LETTRE

A MONSIEUR DE V...

Sur ſon diſcours à l'Académie Françoiſe.



M. DCC. LXVI.

AVERTISSEMENT.

IL eſt ſi facile de faire en deux jours du mauvais & même du mediocre, que l'Auteur avoit achevé cet eſſai en auſſi peu de tems, qu-il en a couté à M. de V*** pour ſon Poëme de Fontenoy.

On auroit donc pû le donner au public trois jours après l'apparition du Diſcours Académique, ſi la terreur que M. de V*** avoit ſagement repandue d'avance dans la Librairie, n'eut ſuſpendu cette édition.

Elle vient trop tard pour la France; mais la gazette d'Utrecht, qui a immortaliſé l'ouvrage, donnera peut-être aux Flamands & aux Allemands, l'envie de lire la critique.

Quoiqu'il en ſoit, on eſt d'autant plus étonné de l'Inquiſition Typographique établie par M. de V*** quand on a lû ſa lettre *à un homme en place*, imprimée parmi ſes écrits; il y revendiquoit les droits du genie & de la raiſon, contre l'abus, que l'erreur & la médiocrité onr fait quelque fois d'une Autorité Sacrée.

Depuis il a ſenti peut-être, que ſes interêts ont changé; il rénonce au rang qu'il tenoit dans la République des Lettres par la ſupériorité des talens & des productions, content deſormais de n'y régner que par la force.

LETTRE

A MONSIEUR DE V***. SUR SON DISCOURS à l'Accadémie Françoife.

VOus avez examiné autrefois, Monfieur, pourquoi les plus grands Genies avoient fait les plus mauvaifes harangues en entrant à l'Accadémie : c'eft difiez-vous, qu'ils ont trop voulu briller. La néceffité de parler, l'embaras de n'avoir rien à dire, & l'envie d'avoir de l'efprit, font trois chofes capable sde rendre ridicule, même les plus grands hommes. L'efprit prophétique que vous a fi judicieufement accordé M. l'Abbé d'Olivet, vous faifoit entrevoir de loin la circonftance où vous venez de vous trouver.

Que ferviroit de vous communiquer mes réflexions, ou plûtôt celles du Public fur votre Difcours à l'Accadémie, fi comme les auteurs vulgaires, vous étiez fujet aux premiers jugements des Lecteurs.

Mais par un privilege fingulier, la preffe fatale à tant d'autres, ne nous engage à rien. Toujours à tems de reclamer contre vos écrits vous femblez être à cet égard dans une minorité perpetuelle.

On ne peut en ufer plus librement. Ce n'eft pas pour vous une affaire de détruire un fait ou une maxime que vousaurezavancé de fupprimer l'un, de retracter l'autre, de chercher aux traits les plus hazardés, d'invective ou de louange, des détours captieux ou des explications forcées.

Cela s'appelle feconde, quatriéme, dixiéme, centiéme édition.

Je me flatte qu'on en fera plus d'une de votre difcours Accadémique. Aucun de vos prédeceffeurs n'avoit tracé un plan fi vafte : plus lié, mieux fuivi * on auroit pû le comparer à des fon-

* Un homme de Lettres dont le nom feroit d'un grand poids a fait cinq ou fix lecture de ce difcours daus des focietés, il commençoit tantôt par un endroit & tantôt par un autre. On ne s'eft jamais apperçu de cette petite malice.

demens d'un Palais immense. Tel qu'il est on n'y trouve que des pierres d'attentes disperſées ça & là : il vous faut du tems pour les joindre & pour en former un édifice. On voit bien que ce n'eſt pas là votre dernier mot.

C'eſt alors que peut-être vous me ſçaurez gré de mes foibles remarques.

Que di-je, oſerai-je vous ſuivre dans la carriere que vous m'ouvrés, & parcourir tous les objets que ce diſcours préſente. Portraits. Paradoxes, Leçons, Ecarts brillans, Déciſions, Paralleles, Eloges, *beau déſordre* ſans doute *effet de l'art* ; tout cela s'y trouve, & tantôt excite l'admiration qui vous eſt due, tantôt une autre eſpece d'étonnement. Je me contenterai de vous indiquer les endroits qui m'ont le plus frappé. Voici le premier.

Votre Fondateur ..... dût élever audeſſus de la dépendance des hommes qui étoient audeſſus de l'interêt & qui auſſi genereux que lui faiſoient aux lettres l'honneur qu'elles méritent de les cultiver pour ellec-mêmes.

Pourquoi, Monſieur, ne mettez-vous ici *audeſſus de l'interêt* que les premiers Académiciens ? craindriez-vous déja de partager cette louange avec vos Confreres modernes ? Ce ſeroit outrer lamodeſtie.

Je ferois violence à la vôtre ſi je vous comparois en tout à ce grand *Nevvton* dont vous êtes toujours l'Apôtre, quelquefois le Martyr : je trouve cependant des rapports entre vous deux plus marqués peut-être que vous ne croyés. Selon vous cet homme divin fit un Commentaire ſur l'Apocalipſe pour conſoler la race humaine de la ſuperiorité qu'il avoit ſur elle. Vous avez cru devoir un pareil motif de conſolation à vos nouveaux Confreres.

Ah ! Monſieur, que votre diſcours a bien rempli ce beau deſſein, qu'il a dû ſatisfaire votre humanité & ſoulager leur amour propre *humanité*, *déſintereſſement*, voilà vos vertus favorites. Du moins vous en parlés toujours. *Quinault eſt le plus grand parleur d'amour que je connoiſſe, diſoit Boileau, cependant il ne fut jamais amoureux.*

Laiſſons vos rivaux confondus faire ici des applications malignes, paſſons à votre éloge de M. le Préſident Bouhier *qui cultivoit à Dijon les ſçiences de l'Académie.*

J'aime aſſez à vous voir foudroyer par ſon exemple & par celui de Ciceron, ces peſans Magiſtrats *qui ſe renferment dans le cercle étroit de leurs emplois.* Je voudrois ſeulement que votre

définition de la gravité reſſemblât moins à la maxime de la Rochefoucaut * elle eſt ſi connue qu'il auroit fallu ou la citer tout bonnement ou la deguiſer mieux. 523.

Je ne ſerois pas moins content de votre portrait des Pedants, s'il ne finiſſoit par une accuſation que je ne puis croire aſſés grave. *Ils ſe recrient ſur un paſſage d'Eſchyle, & n'ont jamais eu le plaiſir de verſer des larmes à nos ſpectacles.*

Songés-vous bien, Monſieur, que c'eſt *un plaiſir* de temperamment : cela dépend uniquement d'un cerveau plus ou moins humide ; celui de nos Sçavans deſſeché par trop de lecture des Tragedies anciennes ou étrangeres, ne fournit pas à point nommé ces torrens de larmes que nos Dames & nos doucereux Petits-Maîtres ont toujours en reſerve. De tous les gens de Lettres, vous êtes peut-être le ſeul qui ait pleuré à Merope *.

D'ailleurs j'oſe le dire, vous laiſſés trop éclater ce goût pour *le genre lamentable.* L'exemple des grands hommes eſt toujours dangereux par l'abus qu'on en fait. Les pleurs ſont devenus à la mode juſques ſur la ſcene des ris & le brodequin eſt en proye à des Héraclites : ſi cela continue, bientôt les Médecins vont deffendre aux mélancoliques la Comédie comme les viandes noires.

Votre predeceſſeur avoit traduit le Poëme de Petrone *de la guerre civile.* C'eſt aſſés pour vous engager dans une critique legere de l'ouvrage & de l'Auteur : l'un à votre avis, *n'eſt qu'une declamation pleine de penſees fauſſes*, l'autre *un jeune homme* obſcur *qui n'eut de frein ni dans ſes mœurs ni dans ſon ſtile.*

Je crains bien qu'on n'eſtime plus ici votre morale que votre goût. Celui de *Saint Evremont*, que vous attaqués en paſſant, prevaudra toujours ſur le votre, autant que vos vers ſur les ſiens. Votre averſion déclarée pour les fictions épiques * a trop influé ſur le jugement que vous portés du Poëme de Petrone. Quant à ſa perſonne pouvez-vous appeller *un jeune homme obſcur* ; un Conſul, un Gouverneur de Province ; enfin le Favori de Neron honnête-homme, & l'arbitre de ſes plaiſirs, pendant qu'ils étoient encore décens & délicats.

M. Bouhier, continués-vous, *excerça ſes talens ſur ce Poëte*

* On ſçait le mot de M. de Fontenelle, *les repréſentations de Merope ont fait beaucoup d'honneur à M. de V. & de l'impreſſion à la Dumeſnil.*

* Préface du Poëme de Fontenoy.

& fur plufieurs autres, *pour moutrer que les Poëtes doivent être traduits en vers* (quelle Logique !) *& l'on ne fera pas étonné que je me range à fon feutiment.*

Non fans doute, Monfieur, & ce fentiment vous eft trop naturel. A quel Poëte ancien ou moderne n'avez-vous pas rendu ce fervice en détail ? Ce que j'admire c'eft votre difcretion ; il n'a pas tenu à vous qu'on ne l'ignorât, & que vous ne fuffiés privé d'un double tribut de reconnoiffance.

Nous vous le devons pour avoir enrichi notre langue de tant de beautés étrangeres ; nos voifins pour avoir étendu leur réputation dont vous avez fait la plus grande partie de la votre. Quel moyen plus fûr de porter leur gloire au moins jufqu'au Japon, car felon les principes de M. l'Abbé d'Olivet (qui ne flate point) la votre n'a des bornes que celles du monde connu.

C'étoit peu de remplir l'Univers ; vous avez fait vœu de l'éclairer : cela vous oblige à regenter l'Académie, on ne peut s'y prendre plus modeftement que vous faités, d'abord *qu'il me foit permis, Meffieurs, d'entrer avec vous dans ces difcuffions Litteraires, mes doutes me vaudront de vous des décifions.*

» Eh ! Monfieur, auroient pû vous répondre vos nouveaux confreres, » de quoi voulés-vous que nous décidions, vous ne » doutés de rien, vous prononcés fur tout ; c'eft à nous qu'il » refte des doutes même après vos oracles.

Auffi renoncés-vous bientôt à cette humilité génante : vous voulés inftruire, & vous annoncés *un difcours utile plûtôt qu'un difcours éloquent*, * permettés moi de le dire, on vous a trouvé trop ponctuel fur l'éloquence & trop peu fur l'utilité.

En effet quel avantage peut-on retirer de tous ces morceaux ifolés de votre critique fuperficielle : elle n'a pû inftruire ceux qui fçavent mediocrement, puifqu'au moins ils fçavoient déja tout ce que vous avés dit de vrai, & fi ceux qui ne fçavent rien ont admiré tout ce qui ne l'eft point, ils n'en font pas devenus plus habiles.

* Boileau tint le même langage dans la même occafion ; ce qui donna lieu à l'Epigramme fuivante.

Boileau nous dit dans fon écrit,
Qu'il n'eft point né pour l'éloquence.
Il ne dit pas ce qu'il en penfe,
Mais je penfe ce qu'il en dit.

Qu'avons-nous trouvé dans l'Hiſtoire croquée que vous faites de notre langue ſi ce n'eſt un tiſſu de contradictions où vous tombés avec vous-même: Je n'en citerai qu'une . . . . *Mais nous comment pourrions-nous] aujourd'hui imiter l'Auteur des Georgiques , qui nomme ſans detour tous les inſtrumens de l'Agriculture: à peine les connoiſſon-nous , & notre moleſſe orgueilleuſe dans le ſein du repos & du luxe dans nos Villes, attache malheureuſement une idée baſſe à cas travaux champêtres , & au détail de ces Arts utiles que les Maîtres & les Legiſlateurs de la terre cultivoient de leur mains victorieuſes.*

Qui vous reconnoîtroit ici, vous, Monſieur, l'Auteur du *Mondain* & l'apologiſte du Luxe ! par quel oubli , vous qui tourniez en ridicule Fenelon & Rollin, adoptés-vous aujourd'hui leurs idées ruſtiques ? Par quelle inadvertance vous échape-t'il comme à eux des louanges & des admirations pour ces pauvres gens qui mangeoient des herbes & labouroient la terre, *Curius Cincinnatus & tous ces Conſuls en us*, dont vous vous êtés tant moqué.

Voilà , je l'avoue , une de vos métamorphoſes , mais ce n'eſt pas la ſeule ni la plus ſinguliere. Votre *prône épiſtolaire* vous a préſenté dans un point de vûe encore plus nouveau. Quelle onction! Que de vérité , de perſuaſion , de force ! Vous avez réuſſi mieux que vous ne penſez. Les idées du Public ont bien changé ſur votre compte. On eſt convaincu que le pieux Auteur de la Lettre au P. Latour ne peut être le même V***. de. . . & des Lettres Philoſophiques.

Oſerois-je hazarder une conjecture. *Charles XII.* votre Héros étoit fort dévot avant ſa défaite de Pultavva ? Se croyant abandonné depuis par la Divinité , il l'abandonna par repréſailles. Loin de l'imiter dans ces tems critiques pour vos derniers Ouvrages , vous ſemblez chercher dans les bras de Dieu un azyle conſolant contre l'injuſtice des hommes. Continuez , Monſieur, à conſacrer ainſi vos adverſités littéraires. Si votre ferveur augmente à proportion , les Janſéniſtes vos nouveaux ennemis ſeront bien étonnés de vous voir devenir un Saint.

Mais où m'entraîne la contagion du ſtyle. Je parle de votre Diſcours , & je ne puis en parler de ſuite, je tombe dans tous vos écarts ; eh bien ! tant mieux, me voilà diſpenſé des tranſitions.

Je vais donc ſauter auſſi bruſquement que vous à l'eſquiſſe de *Montagne* , la meilleure peut-être & la plus reſſemblante de tou-

tes celles que vous nous montrez ſi rapidement. Tout m'en plaît, excepté l'inconſéquence que j'y trouve (*a*).

Marot qui ſuit Montagne dans votre énumération, plaira encore long-tems malgré le mépris que vous témoignez pour lui & pour ſon ſtyle. Vous en donnez une raiſon plus neuve que ſolide, *Il n'y a de bons ouvrages que ceux qui paſſent chez les Nations étrangéres, qu'on y aprend, qu'on y traduit, & chez quel Peuple a ton jamais traduit Marot.*

Les traductions que des étrangers ont faites de quelques uns de vos écrits ne ſuffiſent pas pour établir ce paradoxe. De tant d'exemples du contraire, je n'en allegueraí que deux, *la Fontaine* n'a jamais été traduit & ſi l'on excepte une ſeu l'Ode de *Rouſſeau*, il ne l'a pas été non plus. Croyez vous qu'ils n'ayent fait que de méchans ouvrages & pour n'avoir parlé de l'un ni de l'autre, vous êtes vous flatté qu'on les oublieroit, non Monſieur, cette réticence a été remarquée, ſurtout à l'égard de Rouſſeau, vous n'oſiés en dire du mal, vous n'avez pas voulu en dire du bien; vous n'auriés jamais pu vous dédire plus a propos, il falloit rendre à ſa mémoire l'hommage de la vérité, cela vous auroit fait du moins autant d'honneur qu'à lui.

L'article de Malherbe n'en a pas fait infiniment à votre critique ſur tout l'endroit où vous preferés *le Guarini* * à ce reſtaurateur de la Poëſie noble & lyrique; avez-vous ſuppoſé que perſonne en France ne ſeroit en état d'en faire la comparaiſon! *ce gout* & quelques autres un peu trop marqués dans votre diſcours ſont des debris d'un temple renverſé des long-tems & enſeveli depuis peu ſous les ruines d'un autre.

* *Montagne eſt énergique & familier; il exprime naivement de grandes choſes* & trois lignes plus bas, *j'entens ſouvent regretter le langage de Montagne; c'eſt ſon imagination qu'il fauc regretter: elle étoit fortt & hardie, mais ſa langue étoit bien loin de l'être,*

C'eſt dommage que la premiére partie de ce raiſonnement ne puiſſe être vraie, ſans que la ſeconde ſoit fauſſe: car il eſt impoſſible, même au plus grand genie, *d'être énergique* & *familier d'exprimer naivement des grandes choſes* dans une langue qui ne ſeroit ni *forte* ni *hardie*, celle de Montagne & d'Amyot n'eſt encore regrettée de ceux qui penſent fortement, qu'à cauſe de ces deux qualités qui naiſſoient de ſon abondance.

M. de V***. hairoit-il certains tours de Montagne, qui ſemblent être particuliers à ſon langage; celui-ci par exemple *un peu de tout, rien de tout, à la Françoiſe.*

* Auteur du *Paſtor-Fido*, harmonieux & tendre mais foible de l'aveu des Italiens mêmes, & tout heriſſé de *concetti.*

Je foufcris bien plus volontiers aux louanges que vous partagé entre un petit nombre de vos Confreres, il feroit à fouhaiter que chacun eut pu en avoir fa part ; vous deviez, dit-on, les dédommager du *remerciment* dont vous les privés, car je ne crois pas que vous veuilliez donner ce nom à un difcours ou vous parlés de tout excepté de votre reconnoiffance.

La France, ajoûte t'on ne vous en doit aucune pour le foin que vous avés pris de célébrer fa langue & l'honneur que lui font les plus Grands Princes étrangers, ni ces mêmes Princes pour votre enthoufiafme à vanter leur bon goût & leur difcernement: on vous accufe de raporter tout a vous même & de tourner tous ces éloges au profit de votre amour propre ; un Pape, un Roi, vous ont écrit, un Cardinal vous a traduit, *Stockolm* vous aplaudit, *Petersbourg* vous appelle : quelle gloire pour notre langue ! quel mérite pour *l'Europe & l'Afie*, de la connoître affez pour être à portée de vous admirer.

Eft-ce ingratitude, habitude, ou défaut de lumiéres. Votre Nation eft moins éprife des merveilles qui font l'étonnement des autres ; c'eft ainfi que votre difcours qui fera peut être lu avec tranfport à la Cour du Kan des Calmoukes, a été reçu dans Paris avec indifférence dès que la preffe a diffipé (difent vos envieux) l'illufion de l'oreille.

Je ne finirois point fi je vous faifois part des objections fans nombre qu'on fait fur les plus beaux endroits, celui * même qui

* *Difc. pag. 15. Les grands talens font toujours neceffairement rares ; furtout quand le goût & l'efprit d'une nation font formés Il en eft alors des efprits cultivés comme de ces foreſts où les arbres preffés ne fouffrent pas qu'aucun porte fa tête trop au-deffus des autres. Quand le commerce eft en peu de mains, on voit quelque fortune prodigieufe, & beaucoup de mifere. Lorfqu'enfin il eft plus étendu. l'opulence eft generale, les grandes fortunes rares. C'eft précifément, Meffieurs, parce qu'il y a beaucoup d'efprit en France, qu'on y trouvera dorénavant moins de genies fuperieurs.*

On a répondu à ces comparaifons, qu'elles ne prouvoient rien ; parce qu'on peut bien mefurer le terrein d'une Forêt, ou calculer le commerce d'une Nation. Ces objets font bornés à une certaine quantité ; par conféquent, plus ils font partagés, moins il refte d'efpace à tel arbre, ou moins il rentre de profit à tel particulier, *les talents* au contraire n'ont ni nombre fixe, ni mefure déterminée ; ils font fans bornes comme fans étenduë : Il peut donc en exifter plus ou moins chez un peuple, indifféremment, tantôt peu & de médiocres, tantôt beaucoup & de plus grands. D'ailleurs, fi le génie & l'efprit font diftingués de tous les tems, ils ne font pas pour cela incompatibles ; il ne s'enfuit donc pas que *beaucoup d'efprit en France* fuppofe néceffairement *moins de genies fuperieurs.*

récité, avoit plû davantage, a tout perdu à la lecture des esprits durs & froids que rien n'émeut, rien n'éblouit, ont osé le traiter de sophismes & de faux brillants.

Laissons-la tous ces raisonneurs incommmodes qui ne veulent rien approuver sans savoir pourquoi; qui n'ont d'autre régle du vrai & du beau que leur *géometrie* naturelle, & dont on ne peut arracher un applaudissement à moins d'une démonstration; je m'étonne que vous ayés jamais pu goûter ces sortes de gens, ou voulu apprendre une science qui vous sert si mal.

Celle de votre Compagnie consiste dans *l'art de louer*, aussi la derniere partie de votre discours est elle comme *le chef d'œuvre* que vous lui présentés.

Ce seroit donc ici, le lieu de vous apprendre ce qu'on a pensé de ce Panégyrique, mais ce champ de Bataille est trop desavantageux pour la critique: l'Orateur s'y met à couvert derriere le Heros: la juste & profonde venération qu'on a pour le sujet, consacre jusques aux défauts de l'ouvrage.

Je ne vous dirai donc qu'un mot: Nous aurions reconnu *Trajan* sans que vous eussiés pris la peine de nous l'indiquer. Le jour de votre reception, nous avons cherché *Pline* dans l'Académie, nous le cherchons encore.